

## L'AGENDA

**NOTRE-DAME DE SION**  
Elle peint comme elle prie : expo de sœur Marie-François Lin



La contemplation nourrit son art. DOCUMENT REMIS - VALÉRY JONCHERA

► **JUSQU'AU 29 AVRIL**, de 8 h à 18 h en accès public. Le collège Notre-Dame de Sion, boulevard de la Dordogne, accueille une exposition de sœur Marie-François Lin, dans la galerie qui porte son nom. Elle a construit une œuvre foisonnante dans la méditation et la prière, à la croisée des cultures, entre Orient et Occident, ombre et lumière. Née dans une famille bouddhiste à Taiwan il y a 81 ans, elle a rejoint l'Europe dans les années 60 pour finir ses études d'histoire. Elle fait une halte au couvent de la Solitude, chez les sœurs contemplatives de la congrégation Notre-Dame de Sion, à Evry. Elle y prononce ses vœux définitifs au milieu des années 70. Des années plus tard, ses consœurs découvrent avec stupéfaction qu'elle prie en peignant, la nuit comme le jour.

Encore peu exposée, son œuvre bénéficie du soutien de l'association Art Solitude, dont la principale du collège de Strasbourg, Sandrine Bathilde, vient de prendre la présidence. L'association a permis l'édition d'un livre, *Sœur Marie-François Lin, veilleuse en plein vent*, aux éditions Siloé, avec 160 œuvres (peintures chinoises, acryliques abstraites, dessins au fusain, calligraphies...), en vente à l'entrée ainsi que quelques affiches.

**LA PROVIDENCE**  
Bourse aux vélos, jouets et vêtements

► **SAMEDI 23 AVRIL**, de 10 h à 16 h. L'association des parents d'élèves Apel de

STRASBOURG Contre la loi El Khomri

# Lycéens mobilisés

Environ 150 jeunes Strasbourgeois ont fait la tournée des lycées Oberlin, Marie-Curie et Jean-Rostand, hier matin, pour appeler à la remobilisation contre la loi El Khomri sur le travail. Ils ont des choses à dire.



Le cortège a momentanément perturbé la circulation hier matin boulevard de la Victoire.

« **C'**est mort, moi je travaille pas 46 heures ! » rugit Lauria. Elles sont plusieurs de sa terminale « accompagnement, soins et services à la personne » (ASSP), du lycée Oberlin, à faire partie du cortège qui cherche à mobiliser les lycéens strasbourgeois hier matin, avant la manifestation de l'après-midi contre la loi travail El Khomri.

« **Déjà, un mois de stage, on est KO, alors t'imagines, toute une vie ?** »

Céleste, Arlinda, Pauline, Lauria, Lauriane et Florine parlent toutes en même temps, pour dire la même chose, qu'elles en ont gros sur le cœur. Le monde du travail, pour elles, c'est déjà concret : elles ont enchaîné six mois de stage dans leur branche depuis leur seconde, avec des personnes âgées, des enfants, des personnes handicapées.

« Déjà, un mois de stage, on est KO, on a mal au dos, mais alors t'imagines, toute une vie ? » Les 1 100 € de salaire net des agents de service qu'elles ont côtoyés à l'hôpital ne les font pas rêver,

même si elles disent aimer leurs futurs métiers. Motivées, mais pas dans n'importe quelles conditions. « Aide-soignante, c'est pas un métier facile, si on nous tue encore plus, ça nous donne même pas envie de travailler. » Elles étaient déjà à la manifestation avant les vacances. Ce matin, en arrivant dans leur lycée professionnel à la Krutenau, elles ont trouvé une trentaine de lycéens issus de différents établissements, ayant investi le trottoir depuis 6 h avec banderoles et barrières de chantier pour bloquer l'accès.

Environ 150 élèves d'Oberlin ont répondu à leur appel et ont marché avec eux jusqu'à Marie-Curie, à l'Esplanade. Là, certains



Les lycéennes d'Oberlin, avec six mois d'immersion derrière elles, ont déjà leur petite idée de ce qui les attend au travail.



« On voudrait un truc qui ressemble à un avenir, si c'est possible. » PHOTOS DNA - MARC ROLLMANN

sont entrés dans l'établissement, puis se sont trouvés coincés. « Moi je me suis mangé un coup », déplore un garçon en terminale pro commerce. Il montre son copain : « Lui, ils l'ont pris, ils ont essayé de le jeter au sol », accuse-t-il. « Alors qu'à la base on rentrait tranquillement. Au départ, on ne voulait même pas rentrer, mais ils ne voulaient pas

laisser sortir les élèves et on n'a pas trouvé ça normal... » Rebelote au lycée Jean-Rostand, où parvient la troupe un peu avant 10 h, après avoir momentanément bloqué tram et voitures sur le boulevard de la Victoire. « Regardez, les grilles sont fermées ! Normalement, ils ont le droit de sortir. Là, ils ne leur laissent pas le choix ! » s'indigne un gars. « Le Rostand, avec nous ! », « Libérez les lycéens ! » scandent les autres en secouant les grilles.

**Main dans la porte et points de suture**

Lola se fait méchamment coincer la main dans la porte. Déjà, le 17 mars dernier, à la fac de droit, elle a fini à l'hôpital avec cinq points de suture « à cause d'un coup de matraque ». « On voulait parler aux étudiants. On s'est retrouvés accueillis par des CRS qui ont chargé sans aucune sommation », raconte la jeune fille, en terminale L à Kléber. Clara, en seconde générale à Marie-Curie, va devoir partir pour

aller en cours - elle commence à 10 h ce matin -, parce que sa mère ne veut plus lui signer de mots d'absence. Militante aux Jeunesses communistes, elle « voudrait avoir un truc qui ressemble à un avenir, si c'est possible. Être payée autant que nos parents. »

« C'est de l'esclavage ! » Keffieh autour du cou, Robin, en seconde générale à Rostand, a fait les manifs contre le CPE avec ses parents quand il était encore écolier.

« On ne veut pas vivre plus tard dans un monde de précarité où les conditions de travail sont de moins en moins humaines », lâche Basile, en seconde à Jean-Monnet, cheveux longs et rêves d'écriture en tête.

« Ce qui me motive, c'est de vivre dans une France démocrate », affirme Tom, tenue impeccable, en seconde pro commerce à Oberlin. « Et de vivre bien. Dans ma famille, certains travaillent très dur et n'arrivent même pas à se dégager un salaire. » ■

CHARLOTTE DORN